Robert Ryman.

Fanny Dugeon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68247>

DOI : 10.4000/critiquedart.68247

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Robert Ryman. », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 02 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68247>

Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2021.

EN

Robert Ryman.

Fanny Dugeon

- 1 Deuxième volume des Cahiers de la Collection Lambert, cette publication se distingue par l'intention de rendre hommage à Robert Ryman, disparu en février 2019, à travers les œuvres de la Collection Lambert. Directeur de cette collection, Alain Lombard souligne dans la préface (p. 10) toute l'importance de l'artiste américain pour Yvon Lambert, qui l'a exposé dès 1969 dans sa galerie, deux ans après sa première exposition new-yorkaise. Dans son essai (« Voir apparaître la peinture », p. 14-30), le responsable de la programmation artistique Stéphane Ibars relate la découverte de l'art de Robert Ryman par le galeriste français et son engagement constant, avec l'achat de neuf peintures – dont certaines sont entrées par donation dans les collections du Centre national des arts plastiques –, et d'une série de sept aquatintes, l'ensemble ayant été exposé à l'occasion de cette publication-hommage. Il relate le parcours de Robert Ryman dans une volonté tout à la fois didactique et ambitieuse, le situant dans l'histoire de l'art en soulignant le lien qu'il a entretenu avec l'art du passé – Fra Angelico ou Léonard de Vinci – mais aussi avec les figures tutélaires de l'art moderne que sont Henri Matisse et Mark Rothko. Citant les propos du peintre – « Faire des peintures blanches n'a jamais été mon intention. Et ça ne l'est toujours pas. Je n'estime même pas que je peins des tableaux blancs. Le blanc est seulement un moyen d'exposer d'autres éléments de la peinture. Le blanc permet à d'autres choses de devenir visibles » (p. 20) –, Stéphane Ibars remet sa peinture en perspective en rappelant notamment sa pratique de la musique. Peinture et musique entrent tout particulièrement en résonance à l'évocation du 4'33 de John Cage à la sensibilité proche de Robert Ryman. L'ensemble historique de la Collection Lambert, datant de 1965 à 1972, est d'ailleurs créé à partir de peintures blanches. Les reproductions, en dépit de leur soin et de la subtilité nécessaire à la photographie d'une telle œuvre, ne donnent qu'un aperçu de sa puissance. Mais les détails permettent de saisir les nuances et les matériaux qui apparaissent dans toute leur rigueur poétique. Les prescriptions de Robert Ryman, inscrites au dos des œuvres sur de simples *post-it* (p. 49), apportent un ultime témoignage de la radicalité de l'artiste.